

Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



Évangéline : contes d'Amérique, Thériault, Joseph Yvon (2013).
Montréal, Québec Amérique, 399 p. ISBN : 9782764421352

Stéphanie Chouinard

Number 4, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1024701ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1024701ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian
Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chouinard, S. (2014). Review of [*Évangéline : contes d'Amérique*, Thériault, Joseph Yvon (2013). Montréal, Québec Amérique, 399 p. ISBN : 9782764421352]. *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (4), 267–269. <https://doi.org/10.7202/1024701ar>



Compte rendu

Évangéline : contes d'Amérique

THÉRIAULT, Joseph Yvon (2013). Montréal, Québec Amérique, 399 p.
ISBN : 9782764421352

Par Stéphanie Chouinard

Université d'Ottawa

La dernière publication du sociologue Joseph Yvon Thériault fait partie de ces livres qui sont difficiles à classer. Tenant à la fois de l'histoire, de la sociologie et de la littérature, *Évangéline : contes d'Amérique* propose de retracer comment la figure mythique d'Évangéline a participé au récit de trois groupes sociaux, soit les États-Unis, l'Acadie et la Louisiane. Il présente donc trois figures d'Évangéline : l'Américaine, l'Acadienne et la Cadienne. Il termine par une quatrième figure, soit Évangéline la postmoderne. Par ces différents regards d'Évangéline, l'auteur tente « de saisir le type de société que le “travail de l'œuvre” particip[e] à construire » (p. 15) dans les trois cas de figure énoncés.

Chez Évangéline l'Américaine, Thériault base son interprétation sur le récit de Longfellow dans son poème original *Evangeline : A Tale of Acadie* et le remet dans son contexte, celui de l'essor d'une littérature nationale authentiquement *American*. Il raconte comment cette œuvre participe de la tradition du « *melting-pot* », pour être relue plus tard à la lumière du pluralisme. En utilisant des images et un style d'écriture propres à une grande odyssée, Longfellow aurait dressé le portrait des Acadiens comme d'un peuple élu (p. 59) – et donc de la terre d'Amérique comme d'un nouvel Éden démocratique, contrastant avec la « déchéance » européenne. Il tentera aussi de dédouaner les Américains pour la déportation en faisant des Britanniques les grands responsables de ce fléau.

La deuxième section (et aussi la plus étoffée) relate l'entrée d'Évangéline dans l'imaginaire canadien et acadien, par l'entremise du roman *Jacques et Marie* de Napoléon Bourrassa et de la traduction/réappropriation du poème de Longfellow par Pamphile Lemay. L'épopée

d'Évangéline prendra ici un ton décidément nationaliste, avec des références directes à la patrie perdue et retrouvée. La publication de ces ouvrages préside à la genèse d'une « référence canadienne-française » (p. 146) et, subséquemment, d'une référence proprement acadienne (p. 168). Les recherches de Thériault témoignent d'un certain malaise des Acadiens, dans un premier temps, face à la figure d'Évangéline. Celle-ci deviendra tout de même une « carte de visite » pour que l'Acadie soit connue du reste du monde (p. 180). Elle incarnera « le regard de l'autre – de l'étranger – sur les Acadiens » tout en restant « partie intégrante de leur identité » (p. 186). Elle mettra en évidence la tension entre l'Acadie comme « mémoire » (l'Acadie de Grand-Pré) et l'Acadie comme « société réelle » (se trouvant selon Thériault dans le nord et l'est du Nouveau-Brunswick). Évangéline (et toute référence traditionnelle à sa suite) sera violemment rejetée par la jeunesse néo-nationaliste des années 1960 cherchant à créer une Acadie politique, territoriale, mais réapparaîtra rapidement, notamment par l'entremise d'artistes de l'Acadie « moderne » (Antonine Maillet, Herménégilde Chiasson). Thériault montre à voir un rapport toujours ambigu de l'Acadie d'aujourd'hui avec la figure d'Évangéline.

Finalement, Évangéline la Cadienne fait la lumière sur les francophones de la Louisiane et les rapports complexes entre Cajuns, Créoles et Noirs dans le sud des États-Unis. Alors que l'identité « cajun » renvoyait dans un premier temps à la classe « *white trash* », de niveau économique similaire aux Noirs habitant la même région, la figure d'Évangéline, bien que reconnue comme tenant surtout du « *fakelore* » que de la vérité historique, servira à ennoblir, voire à « blanchir » les Cadiens aux yeux des classes supérieures (p. 294). Thériault démontre aussi le paradoxe historique que représente l'assimilation des Cadiens par l'enseignement dans les écoles anglophones, ayant lieu de façon concomitante à l'expansion de la référence cadienne à la francophonie louisianaise (p. 293). Le mythe d'Évangéline aurait, en rétrospective, servi à faire des Cadiens de « vrais » Américains.

Bien que l'auteur précise que son ouvrage ne soit pas un « livre à thèse » (p. 17), le lecteur sentira une intentionnalité dans le questionnement que suscitent chez Thériault les différentes figures d'Évangéline, et dont on retrouve la clé de voûte dans l'épilogue, derrière la figure de l'Évangéline postmoderne. À la lumière de biographies récentes de Longfellow, Thériault présente une Évangéline porteuse d'individualité et d'authenticité (p. 341), citoyenne de la république cosmopolite, proposant la vision de la « fusion de l'individu dans une communauté universelle » (p. 342). Ce serait l'Évangéline de la nouvelle Amérique états-unienne, et aussi de l'Acadie de la diaspora. La clé de voûte, c'est la remise en question du rapport de la tradition à la modernité et à la postmodernité – voire une « médiation » (p. 349) de ces éléments – ainsi que la façon dont ceux-ci se donnent à voir aujourd'hui en société. Voilà un thème cher à Thériault, qu'il a déjà exploré ailleurs et qui n'est pas sans rappeler Fernand Dumont.

Pour ce qui est du pari de l'auteur d'allier socio-histoire et littérature autour de la figure mythique à laquelle cet ouvrage est consacré, c'est un pari gagné à moitié. La fluidité et la cohérence laissent parfois à désirer entre les différentes parties du texte, et la deuxième partie, « Évangéline l'Acadienne », semble être la mieux ficelée. Thériault met aussi de l'avant, de façon sporadique, le rapport d'Évangéline – et des trois sociétés dont il est question dans cet ouvrage – à la frontière, une réflexion qui aurait mérité d'être exploitée de façon plus systématique au sein de l'ouvrage. Ne se voulant pas tout à fait didactique (comme en témoigne, notamment, l'absence de références bibliographiques dans le texte), *Évangéline : contes d'Amérique* reste de facture scientifique, l'auteur se permettant néanmoins un lyrisme certain par endroits, rendant l'ouvrage accessible à un plus vaste lectorat.

Stéphanie Chouinard

schou015@uottawa.ca